

Vandenbulck Robert, parcours de captivité¹

Hervé Arson
Version 1
17 juillet 2023

État civil et situation militaire

Robert Auguste Louis Vandenbulck était né le 23 mars 1912 à Audincourt, arrondissement de Montbéliard (Doubs), de Marie Frédéric Léon Vandenbulck ouvrier de forge et de Louise Péquignot épouse Vandenbulck. En 1939, il était sous-officier de carrière, célibataire, et il résidait chez Madame Veuve Simon Louise, 3, Cité des Soieries à Besançon (Doubs).

Il s'était engagé par devancement d'appel en 1930, avait accédé aux grades de sous-officier en 1935. Ensuite, il a enseigné l'Éducation Physique dans les Écoles militaires de la Seine. En 1939, à sa demande, il rejoint, en tant que sergent, le 5^{ème} Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie, 1^{er} Escadron.

En septembre 1939, cette unité combat à Rohrbach en Sarre. En mai 1940, ces militaires organisent des combats retardateurs en Hollande. Puis c'est le repli vers Cambrai et Dunkerque.

Capture et transfert en Bavière ; premières évasions

Le 31 mai 1940, il est capturé à Haubourdin dans les faubourgs de Lille (Nord) ; les Allemands l'expédient le 17 juin 1940 au Stalag VII A, où il reçoit le matricule VII A 21356. Ce camp était situé à Memmingen, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Munich. Puis il est affecté à un kommando agricole à partir de juillet 1940.

Les Allemands enregistrent le prisonnier sur un document spécifique à l'administration des camps ; sur ce document, ils identifient le prisonnier comme étant de nationalité flamande.

Le 25 juin 1941, il s'évade de ce kommando, mais il est repris douze jours plus tard, et conduit au Stalag VII B². Ce camp se trouvait à Moosburg an der Isar, à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Munich. Les Allemands lui infligent d'abord un mois de compagnie disciplinaire avant de l'envoyer travailler dans un kommando industriel à Augsburg, à l'usine Hugo.

Le 27 mars 1942, il tente une nouvelle fois de s'évader. Il a été informé qu'une filière organisait l'aide aux évadés pour rejoindre Metz ; mais il est repris à Stuttgart. Il est conduit au Stalag V A à Ludwigsbourg, et là, il est condamné à la déportation dans le Gouvernement Général de Pologne.

Internement au Stalag 325

Robert Vandenbulck est alors transféré de Ludwigsbourg vers Rawa-Ruska le 9 avril 1942 et il arrive au camp central du Stalag 325 le 13 avril 1942, par le premier convoi³.

Il reste au camp central jusqu'à son transfert vers l'Allemagne.

1 Fiche de suivi de captivité, et dossier statut AC 21 P 686 167. Récit d'évasion de Raymond Gentet, attestations. État des services aux Armées, fiche individuelle n° 203.

2 Meldung 26 du Stalag VII B.

3 Meldung 268 du Stalag VII B.

Renvoi dans les Stalags de Poméranie

Le 28 octobre 1942, il est renvoyé au Stalag II A⁴, à Neubrandenbourg au nord de Berlin. Comme il refuse de travailler, il est transféré en novembre 1942 au Stalag II C, à Greifswald. Il y reste jusqu'en mars 1943.

Les Allemands le contraignent alors au travail dans le kommando Odermünde. C'est de là qu'il tente sa troisième évasion en septembre 1943. Il parvient à rejoindre Stettin mais il est repris.

Le kommando disciplinaire de Bug

En représailles, il est envoyé en kommando disciplinaire à Bug sur l'île de Rügen (Poméranie). Ce kommando (X-255-Dranske) dépendait du Stalag II C (Greifswald). Le régime y était spécial. La journée de travail forcé se prolongeait le soir par une séance de « pelote » : tours de cour au pas de gymnastique, sac lourdement chargé sur le dos.

Trente détenus y sont gardés sous la responsabilité d'un ancien sous-officier (Feldwebel) SS. Isolés et entourés d'eau, les prisonniers ne peuvent pas s'évader. Pourtant... Dix Français et un Belge sont choisis pour travailler sur un chantier où ils doivent pelleter de la terre ou du charbon pour charger des péniches. Pour rejoindre le chantier sur le continent, les onze prisonniers sont escortés par deux gardiens. Ils sont transportés à l'aller comme au retour sur une vedette pilotée par deux marins allemands.

Évasion vers la Suède⁵

Robert Vandenbulck prend la direction du groupe des candidats à l'évasion. Le 1^{er} novembre 1943, Marcel Tacchi⁶ observe que le plein de mazout a été fait, c'est le bon jour pour « emprunter » la vedette. Les détenus font traîner la corvée de manière à quitter le chantier au crépuscule. Orain est chargé de la navigation et Raymond Gentet doit prendre la barre. Margerotte (un prisonnier belge) et les autres Français : Garnier, Martin, Martinaud, Blossier, Chevalier, Tacchi et Vey-chambre, doivent neutraliser les Allemands, les désarmer et les ligoter avec des pans de tissus tirés de leurs chemises.

16h 30, la vedette démarre. Un civil, bouquet de fleurs à la main, saute au dernier moment dans l'embarcation : il pense rejoindre l'île plus rapidement que par le pont qui la relie au continent à Stralsund. Tant pis pour lui ! À peine éloignés du chantier, les Allemands se retrouvent bâillonnés, ficelés puis maintenus au fond de la vedette. La passe d'Idensee est franchie à 16h 45. Raymond Gentet repère l'étoile polaire et met le cap au nord. La vedette essuie une pluie de balles traceuses. Un hydravion tournoie au-dessus des fuyards, mais des bancs de brume puis la tombée de la nuit cachent l'embarcation. À 23h 45, les évadés doublent la passe de Malmö, la côte suédoise se laisse deviner quand le moteur de la vedette s'arrête ; c'est la panne définitive.

Ce sont des pêcheurs qui alertent les autorités suédoises. La vedette est prise en remorque par des officiers du port de Göteborg. L'évasion a réussi ! Les Suédois ne manquent pas de faire connaître l'information par la radio. Le message sera capté par les prisonniers du camp de Stryj qui avaient bricolé un récepteur pour écouter clandestinement les radios alliées (attestation de Pierre Pelletier). Les évadés rejoignent la légation française à Stockholm le 2 novembre 1943.

4 Meldung 593 du Stalag 325 ouverte le 30 novembre 1942.

5 Meldung 654 du Stalag II C.

6 Voir sa biographie.

Libération et après-guerre

Robert Vandenbulck participe au bon moral de la communauté des évadés français en Suède en dispensant des cours d'Éducation Physique⁷. Il est rapatrié le 27 mars 1945 par le centre de Lille.

Le 9 décembre 1946, il se marie à Paris 14^{ème} avec Adrienne Marie Louise Mainguot.

Il reçoit la Croix de Guerre le 30 mai 1940 à l'ordre du 5^{ème} G.R.D.I., puis la Croix des Évadés avec Croix de Guerre étoile de vermeil le 12 juillet 1948. Le 9 décembre 1954, il obtient sa Carte du Combattant Volontaire de la Résistance.

Il adresse une demande de titre le 28 mai 1954. Il habite alors à Paris 19^{ème}, 43 avenue Simon Bolivar. Il était devenu professeur d'Éducation Physique dans l'Éducation Nationale⁸. Le titre Interné Résistant lui a été attribué le 3 avril 1957 (carte 1201 14151). La période d'internement prise en compte s'étend du 13 avril au 28 octobre 1942.

7 Liste 80322 des évadés résidant en Suède, datée du 1^{er} février 1945.

8 Un échange de courrier entre les ministères des Anciens Combattants et de l'Éducation Nationale nous apprend que ce dernier tenait un fichier des enseignants condamnés à l'internement à Rawa-Ruska.